

Bonjour Jean
salut papa
c'est Léon
peut-être tu te souviens, peut-être pas
c'est vrai que je n'étais pas...
on est vendredi
je voulais t'amener des fleurs
mais le fleuriste est fermé le vendredi
alors je t'ai amené du vin
j'en ai bu une bouteille en chemin
j'ai un cadeau pour toi, un discours de Jaurès
j'avais l'embarras du choix
alors j'ai choisi celui de 1905
ton préféré je crois

celui de Berlin, celui qu'il n'a pas pu donner
je crois que c'est celui qui parle de la crise marocaine
de l'arrogance française, de l'arrogance européenne
vis-à-vis de l'Allemagne
celui où Jaurès dit qu'on n'était pas passé loin du désastre
pourquoi une alliance française, italienne et anglaise
pourquoi une alliance contre l'Allemagne
paraît-il que les sols européens étaient assez fertiles
assez riches en minerai pour stabiliser la paix
Jaurès ne comprenait pas à quoi jouaient la France et la Russie
il évoquait déjà les ficelles tirées par un pacte hypocrite
qui mettrait l'Allemagne et la France face à face
alors que lui s'épuisait avec son internationale syndicale
à mettre nos deux pays cote-à-cote
chaque fois que je l'entends ce discours
cela me rappelle la première fois où tu m'as pris le bras, Jean
pour m'emmener au syndicat

tu t'souviens ?
ce truc que je ne comprenais pas
c'était un soir après la mine
on se connaissait Jean
mais c'est là qu'on s'est vraiment parlé
que j'avais remarqué que très peu de Jean en fait t'appelaient Jean
papa, les gens t'appelaient papa
ils t'appelaient papa parce que t'étais un des seuls Jean qui comprenait ce que
Jaurès écrivait dans les journaux
ce que Jaurès criait aux prolos
alors que nous autres, on n'y pipait mot
les gens t'appelaient papa
parce que t'étais un père pour nous tous
on se sentait en sécurité à tes côtés
où que ce soit, du fond du trou jusqu'au syndicat
aussi, j'ai adhéré au syndicat

tu t'souviens ?
j'allais aux réunions de plus en plus souvent
et je n'avais qu'à te regarder Jean
je souriais quand tu souriais
je protestais quand tu protestais
un soir en rentrant chez moi après la mine
ma douce me dit
que c'est quoi que ces bleus que t'as là ?
c'est où que c'est que t'as fait ça ?
c'est la mine qui fait des marques comme ça ?
ah ça...
c'est pas au fond non que j'm'a fait ça
c'est Jean, celui que tout le monde appelle papa
il me met des coups de coudes dans les côtes
pour que je lève la main au syndicat
y'a tellement de monde dans ces réunions
que Jean ne voit même pas que je lève le bras
et il me met toujours des coups de coude au même endroit
jusqu'au jour où c'était la grève qui demandait nos bras
moi j'aimais pas faire la grève
mais un bon coup de coude de Jean au même endroit
et alors, j'ai levé le bras

faut expliquer quelque chose
une mine, au début ça rapporte de l'argent illico dans les poches du proprio
on creuse un trou, on sort du charbon
et tout le monde est content
après il faut aller de plus en plus profond
de plus en plus loin pour chercher le charbon
faut plus de bois pour étayer les galeries, faut plus de chevaux
faut plus d'eau pour entretenir ce gruyère, tous ces trous
faut plus d'hommes et plus d'outils
donc ta gaillette elle coûte aux propios de plus en plus chère
alors que le proprio est obligé de la vendre au même prix
un véritable casse-tête
il ne peut pas la vendre plus chère
c'est à ce moment-là que l'ouvrier coûte trop cher au patron
et alors il fait quoi le patron ?
il remercie d'abord quelques ouvriers
au revoir, merci, au revoir merci, au revoir merci
au revoir merci, au revoir merci, au revoir merci
au revoir merci, au revoir merci, merci, au revoir
et il demande aux ouvriers qui restent
de travailler plus, beaucoup plus
extraction plus, traitement plus, entretien plus
en le payant toujours...pareil
donc grève

c'est là que j'ai commencé à avoir des bleus
pas qu'aux côtes, pas cocotte, mais pas que aux côtes
ça faisait marrer ma douce, des bleus pas cocotte
parce que le proprio
pour renvoyer les ouvriers mineurs grévistes au fond du trou
c'est les gendarmes qu'il préviendrait
et les gendarmes
c'est pas des coups de coudes qu'ils vous mettent dans les côtes
c'est des coups de bâton, pour de vrai
et quand le bâton suffit plus, c'est le fusil qu'ils sortent les gendarmes
pour faire peur au début
mais après ils vous tirent dessus, pour de vrai
les bons gendarmes français, bien dressés devant l'ouvrier
ils tirent avec le même fusil avec lequel ils sont venus nous chercher
début août 1914

donnez un bout de bois à une petite fille, elle en fera un fils qu'elle chérira
donnez le même bout de bois à un petit bonhomme, il en fera un fusil

on peut se battre contre tout, mais pas contre ça, il faut vivre avec ça
nos propios, nos patrons, nos dirigeants savent bien ça
alors ils ont foutu nos femmes à l'usine
et nous ont collé un Lebel tout neuf livré avec sa baïonnette
ils se foutaient bien de la paix, nos propios
ils se foutaient bien de la victoire, nos patrons
c'est du sang qu'ils voulaient, du sang d'ouvriers
ils savaient bien qu'il n'y en aurait pas assez
alors les vampires sont allés jusqu'au fin fond de leur royaume
jusque dans les entrailles de leurs empires
chercher du sang frais de gré ou de force, du sang indigène qui faisait peur
qu'importe l'ivresse tant qu'on a les colonies comme flacon
qu'importe la couleur de la chair tout est bon, pour le canon
tout est bon pour le même fusil que les patrons nous ont donné
à la place de nos pioches

le même fusil avec lequel ils nous tiraient dans le dos hiver 1916 quand l'ouvrier,
le paysan, le prolo refusaient de monter encore et encore, au créneau
c'était facile, ils n'avaient qu'à viser le carré blanc
que nos gradés nous forçaient à nous coudre nous-même dans le dos
c'était soit avancer et mourir dans la boue en héros
soit reculer et mourir d'un tir ami mal ajusté
d'accord ou pas d'accord, on était obligé de partir
pas besoin de coups de coudes, pas besoin de main à lever
Jaurès mort assassiné
on a juste eu le temps de pleurer l'union sacrée
alors Jean disait que le premier homme mort pour la paix, c'était Jaurès
celui qu'on appelait papa disait que si le sacrifice d'un tel homme,
du seul vrai soldat de la paix n'a rien pu empêcher
qu'en deux jours on puisse enterrer un demi-siècle de paix, un demi-siècle de
progrès alors il n'y a plus rien qui vaille

allez Jean, te bile pas
c'est juste l'histoire d'un mois
on se rouille un peu dans ton syndicat
un peu de sport allez, tu vois le mal partout
Jean ne voyait pas le mal, partout il voyait la mort
Jean se rappelait les yeux encore mouillés ce que Jaurès disait en 1911 quelques
années avant de se faire tuer

« n'oubliez pas que la guerre de demain sera une guerre courte,
pas un seul peuple n'est en mesure de remporter une victoire facile
la France disposerait de 2 500 000 hommes, l'Allemagne près du double
sans parler des alliances qui verraient des millions d'hommes affronter des millions
d'hommes
finies les manœuvres foudroyantes qui détruisent l'adversaire
finies les manœuvres napoléoniennes d'encercllement de l'ennemi
impossible lorsque des armées formidablement massives occupent des régions
entières
la lenteur de la guerre russo-japonaise dit bien la lenteur d'une guerre, d'une
possible guerre européenne »
de plus, disait Jaurès en 1911 « les instruments de destruction sont si puissants
aujourd'hui que les armées seront contraintes de s'enterrer, de creuser des
tranchées pour se mettre à l'abri
si guerre en Europe il y a, disait Jaurès cela ne pourra pas être une guerre de
mouvement mais une guerre de positions
une succession de ténèbres, une interminable nuit de sang »

alors là Jeannot bravo
Jean applaudit Jean
tous les Jean applaudissent Jaurès en 1911
mais pas Joffre
Joffre, général, chef des armées n'applaudit pas Jaurès
en 1911, Joffre est trop occupé à peindre ses soldats de plomb sur la grande table
de son salon
Joffre refait les grandes batailles de 1871, il les peint en rouge ses soldats de
plomb pour bien les voir
aussi quand fin juillet 1914
on lui donne des ouvriers, des paysans
qui ne réalisent pas que dans la tombe de Jaurès
c'est plus qu'un homme qui est enterré
c'est l'espoir qu'on a assassiné, l'espoir

quand on lui donne des pères de famille
pas en plomb mais fait de chair et d'os
pour aller bousiller du boche

Joffre fait comme avec ses soldats de plomb, il les habille en rouge
pantalons rouge, képi rouge pour bien les voir
mourir dans les champs encore rouge de coquelicots
pour bien les voir mourir depuis sa colline, bien planqué derrière ses jumelles
réservées aux hauts gradés
il est content Joffre que les casques et les tenues plus sobres ne sont pas encore
arrivés

Joffre disait : pas assez voyant, Joffre disait : pas assez voyant
ah les allemands nous voyaient bien eux...
bien à l'aise derrière leurs sacs de sable
camouflés en kaki, protégés par leurs casques lourds à rabats
mieux équipés, mieux entraînés
ils nous voyaient tellement bien, que leurs mitrailleuses lourdes
n'avaient aucun mal à nous aligner sur le gazon
nous, soldats de chair et de plomb
braves, courageux, sans cervelle et un peu cons
trop de soldats sur le front dirait Jaurès
trop de soldats sur le front dirait Jaurès
la fanfare rythmait chacun de nos assauts
on avait pour ordre de sortir des bois en hurlant pour effrayer les allemands
vous imaginez Bambi faire des vocalises à l'ouverture de la chasse pour effrayer
les chasseurs
Joffre disait « quand les boches verront nos petits gars se jeter sur eux avec
fougue dans leurs uniformes rouges
ils partiront en courant »
Jaurès dirait : trop de soldats sur le front, trop de soldats sur le front
j'ai pas vu un seul allemand courir
j'ai vu trop de soldats sur le front
j'ai vu des régiments couleur coquelicot se faire mettre en pièce en 8 minutes
du 19 au 20 août 1914, 20 000 hommes morts en deux jours
140 000 hommes morts en moins d'une semaine

Joffre, Joffre
ça fait beaucoup là, non ?
puis vient ton tour, le sifflet
tu sors en courant
en criant pour la France
et pour réponse
il y a un sifflement aigu qui part de loin derrière les lignes ennemies
ça monte, puis ça r'descend
on regarde ça comme un feu d'artifice
on est en août, les terres ne sont pas encore labourées
les sillons pas encore remplis
d'un sang impur...
ça monte, puis ça r'descend
le troisième obus on se dit ça va
il va exploser loin celui-là
puis le cerveau passe tout au ralenti
histoire de ne pas en perdre une miette
puisque l'histoire, elle, oubliera les miettes
les camarades fauchés à 60 mètres, en miettes
les camarades fauchés à 30 mètres, en miettes
à 10 mètres, tu te dis ça va
de là où je suis, je ne prendrai que des miettes

Jean, Jean
c'est Léon,
t'es où t'es là
à côté de moi
allez relève-toi
prends ma main
prends mon bras
t'y arrives pas ?
allez va repose-toi
on ressaiera
repose-toi
on ressaiera
t'inquiètes pas
ce petit trou que t'as là dans la tête
comment un si petit trou de rien du tout peut faire taire un gars comme toi
ce doit être un Villain trou que t'as là, un Villain trou
t'avais raison papa, t'avais raison Jean
1914 n'es pas le début, c'est déjà la fin
la fin d'un rêve,
d'un monde plus juste
et c'est toujours les justes qu'on tue en premier
pas besoin d'attendre 1918 pour enterrer le prolétariat
été 1914, c'est 50 ans de combat social
qu'on assassine là, qu'on sacrifie, là
Jean, et le journal qui me le lira ?
si tu restes allongé là ?
t'as raison, Jaurès n'y écrira plus
et toi, tu ne me le liras plus
je vais y aller Jean
j'y vais papa
je reviens demain
j'essaierai,
j'essaierai d'amener des fleurs
sinon, du vin
du vin.

JEAN, SOLO POUR UN MONUMENT AUX MORTS